

ADMINISTRATION
48, rue de la République
DRESSER LES MANDATS ET COMMUNICATIONS
A L'ADMINISTRATEUR
ANNONCES
A LYON : AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14
A PARIS : AGENCE HAVAS
Place de la Bourse 3

L'ECHO DE LYON

JOURNAL RÉPUBLICAIN QUOTIDIEN

RÉDACTION
48, rue de la République
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS
NE SONT PAS RENDUS
ABONNEMENTS
FRANCE ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES
3 mois, 5 fr.; 6 mois, 10 fr.; Un an, 18 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS
3 mois, 6 fr.; 6 mois, 12 fr.; Un an, 22 fr.

DEMAIN DIMANCHE, 30 AOUT

L'ÉCHO DE LYON

Commencera
ABANDONNÉE!

PAR
CHARLES MÉROUVEL

SITUATION NOUVELLE

La tribune du Palais-Bourbon est encore recouverte d'une housse comme un piano à repos; mais n'importe il y a déjà une demande d'interpellation déposée sur la housse. Le gouvernement l'y trouvera à la rentrée. L'interpellation ne recèle d'ailleurs aucune hostilité contre le cabinet. C'est plutôt une demande d'explications publiques sur la situation nouvelle des partis. Car il n'y a pas à dire, il y a une situation extrêmement nouvelle. Ce matin encore le Soleil est obligé d'en convenir et il le fait avec autant de sincérité que de mélancolie.

Il devient vraiment bien difficile, dit le journal du comte de Paris, de faire de l'opposition au gouvernement de la République. Car, pour faire de l'opposition, il faut un terrain d'opposition, et le terrain nous manque sous les pieds.

Voilà qui est net. Et, par esprit de pénitence, le Soleil passe complaisamment en revue tous les « chevaux de bataille » que l'opposition avait l'habitude « d'enfourcher ». Ils sont tous fourbus.

La question financière? « Examinez la tête du bourgeois qui vient acquiescer entre les mains du receveur des contributions sa cote personnelle et mobilière : il est gai et content. » Donc, plus moyen de lui en conter avec la question financière « qui est aride et indigeste ». Pauvre monsieur d'Aillières ! Vous voilà récompensé. Aride et indigeste.

La question du Tonkin? « Elle ne peut plus être un terrain d'opposition. » Encore un cheval de bataille fourbu. C'est toujours le Soleil qui parle.

La question extérieure? « Mon Dieu, nous avons tous cru que la République était dans des conditions bien plus difficiles qu'une monarchie pour trouver des alliances en Europe. L'isolement a cessé. Les sympathies nous reviennent de tous côtés. Nous avons l'amitié du pape et du czar. M. de Mohrenheim fredonne la Marseillaise, et l'Angleterre elle-même nous fait les yeux doux. »

Et la question religieuse? Ah ! oui, parlons-en. L'opposition monarchique et le clergé avaient toujours marché ensemble. Le Soleil regarde maintenant où est son vieil allié, et il le voit « s'orientant vers la République. » L'Univers a signifié à l'opposition monarchique son congé en ces termes : « Le culte est coupé. » Et le Soleil ajoute mélancoliquement : « Nous ne pouvons pas continuer de combattre pour des gens qui nous tournent le dos et nous déclarent qu'il n'y a plus rien de commun entre eux et nous. » Et le Soleil n'a pas tort.

Mais du moins il reste « les principes monarchiques » qui valent toujours la peine d'être défendus. Oui, allez voir où ils sont les principes. Le Soleil croyait pouvoir compter sur le duc de la Roche-Foucauld-Doudeauville, « chef de la droite royaliste à la Chambre des députés ». Le noble duc est en même temps président du conseil général de la Sarthe. Ce conseil général a voté à l'unanimité, y

compris son président, la résolution suivante :

« Au lendemain de la réception de l'escadre à Cronstadt, des événements qui ont constaté et consacré la situation de la France en Europe, le conseil général de la Sarthe prie le président de la République d'agréer l'expression de sa reconnaissance pour les résultats dus, pour une large mesure, à la sagesse et à la dignité avec lesquelles il présida aux destinées de la République. »

Et le Soleil ajoute : « Le duc de Doudeauville ne s'exprimerait pas en d'autres termes en complimentant le chef de l'Etat, si le chef de l'Etat, au lieu d'être le président de la République était le roi de France, et si, au lieu de s'appeler Carnot, il s'appelait Philippe, comte de Paris. »

Et maintenant, conclut le Soleil, allez faire de l'opposition monarchique. Il a tellement raison, le Soleil, que je me demande si demain matin il n'aura pas suspendu sa publication. Il ne lui reste guère que la ressource de se faire journal de modes.

Je pense bien que ce n'est pas sur la disparition d'un parti qui s'avoue si complètement défunt que peuvent porter les interpellations annoncées. Le gouvernement, pour répondre, n'aurait qu'à produire l'extrait mortuaire.

Mais c'est la manœuvre toute nouvelle du clergé qui paraît fortement inquiétante et qui appelle des explications publiques. Il est visible que l'Eglise qui connaît ses auteurs, va nous donner en matière l'histoire du Petit Chaperon rouge. Elle a les grands bras et les grandes dents pour « mieux l'embrasser et pour mieux te manger, mon enfant ». L'essentiel, c'est qu'on ne la laisse pas se coucher dans le lit.

On peut s'attendre, dans ses rangs, à une éclosion prochaine d'innombrables républicains ; — ce sera même une occasion pour leur demander de nous aider à supprimer le budget des cultes. Pourraient-ils nous refuser ce léger service, pour fêter leur bienvenue ?

La petite circulaire de l'abbé Brette qui rappelle si étonnamment la fameuse circulaire Pascal (du premier ordre moral) a révélé des préoccupations qui affligent le Temps, c'est vrai, mais dont il faudra tenir compte.

Nous avons des arbres de liberté qui sont plantés depuis plus de vingt ans. Ce serait un peu tard pour leur faire, comme en 1848, la mauvaise plaisanterie de la bénédiction.

AUJOURD'HUI :

LA RUE GROLÉE
LIBRES ÉCHOS DE VIENNE.

NOS DÉPÊCHES
PAR SERVICE SPÉCIAL

INFORMATIONS POLITIQUES

Paris, 28 août.

LES MINISTRES

M. Ribot est allé ce matin au ministère de l'intérieur, et s'est entretenu avec M. Constans.

M. de Freycinet est parti ce matin pour Fontainebleau. Il a été retenu à déjeuner par le président de la République.

L'AMIRAL GERVAIS A PARIS

L'amiral Gervais est arrivé à Paris vers minuit. Il a été reçu ce matin par M. Barbey. Sa

conférence avec le ministre de la marine s'est prolongée de 9 à 11 heures.

Il rendra, cette après-midi, une visite au ministre des affaires étrangères, ainsi qu'ont coutume de le faire tous les commandants d'escadre à leur retour en France.

On assure que les impressions que l'amiral Gervais rapporte de son voyage sont des plus satisfaisantes.

M. BOURGEOIS

M. Léon Bourgeois, ministre de l'instruction publique, a quitté ce soir Genève pour rentrer en France.

L'ARCHEVÊQUE DE PARIS ET LA POLITIQUE

M. l'abbé Brette, chanoine prêtre de Notre-Dame de Paris, avait adressé aux curés de tous les diocèses de France, une circulaire pour les consulter sur la situation politique.

Le frère du roi de Siam

Le prince Damrong, frère du roi de Siam, s'est rendu au Champ-de-Mars où il a parcouru les monuments qui ont fait partie de la dernière Exposition.

GUERRE ET MARINE

Paris, 28 août.

Les Français aux colonies.

Le ministre de la marine vient de décider, de concert avec le ministre de la guerre, que les jeunes soldats des classes 1890 et suivantes, nés en France et résidant dans les possessions françaises d'outre-mer sont autorisés à accomplir, sur leur demande, le temps de service qu'ils doivent à l'Etat, dans l'un des corps de troupe de la marine stationnée dans la colonie où ils sont domiciliés.

Le fanion du général de Miribel.

Le général de Miribel, qui remplira, on le sait, les fonctions de major général pendant les grandes manœuvres, quittera Paris le 2 septembre pour aller installer le grand quartier général à Bar-sur-Aube.

Le lendemain matin, le général Saussier partira à son tour, mais ce n'est que le directeur général des manœuvres interviendra officiellement.

On sait que le fanion du généralissime est tricolore avec large cravate de soie blanche à franges d'or, mais le chef d'état-major général n'avait pas encore adopté de couleurs spéciales. A la veille du départ pour les manœuvres, il a fallu combler cette lacune, et voici le modèle choisi pour le fanion du général de Miribel.

Tricolore sur fond blanc avec large bordure rouge tout autour : cravate tricolore. — Les manœuvres du 17^e corps auront lieu cette année aux environs de Castres et de Réalmont.

En voici le programme :

Le 5, manœuvres de régiment contre régiment; le 6, manœuvres de brigade contre brigade; le 7, manœuvres de division contre un ennemi figuré; le 8, repos; les 9, 10 et 11, manœuvres de corps d'armée et revue; le 12, repos et retour le lendemain dans les garnisons.

On renouvellera, avec modifications, les expériences de la compagnie sans sac, faites l'année dernière d'après les ordres du général Davout.

La défense de Belfort.

Les forts de la place de Belfort, en particulier les forts avancés, viennent d'être mis en état complet de défense.

Aux compagnies du 151^e régiment d'infanterie, qui les occupent actuellement, on a adjoint des batteries du 9^e bataillon de fortresse. Les ponts-levis des forts sont levés tous les soirs après la retraite; les factionnaires ont continuellement le fusil chargé.

Le quartier général du 15^e corps allemand qui manœuvre en ce moment aux environs

d'Altkirch, s'établira, à partir de demain, à Dannemarie, gros bourg situé à environ 40 kilomètres de la frontière.

Nouvelles du Tonkin

Toujours les pirates. — Escarmouches. — La récolte. — La rentrée des impôts. — Un tremblement de terre.

Marseille, 28 août.

Les journaux du Tonkin arrivés dans la soirée par le paquebot Natal publient les renseignements suivants :

On lit dans l'Avenir du Tonkin, du 22 juillet :

Le cercle de Lam a télégraphié que le poste de Doo-Gin signale le départ d'une bande chinoise qui doit partir le 16 de Rung-Trun, le repaire de Lu-Ky, pour rentrer en Chine en suivant son itinéraire habituel par Vi-Loai. Elle aurait écrit de tenir des vivres prêts sur son passage. Les postes de Anchau et Lang-Thau ont été prévenus. Ces renseignements sont confirmés par la résidence de Luc-Nam. La bande, dont on exagère considérablement l'effectif, est armée de Winchester.

Le chef Tong-Bui, venant de Yen-Duong, a traversé le Bao-Day dans la nuit du 18 au 19 pour rejoindre la bande et a tenté une attaque sans résultat contre le Trai-Cong du village de Dong-Huong. La bande, après avoir pillé le Trai-Duong, s'est retirée dans le bois de Ho, où doit la rejoindre la bande campée à Vua.

Le commandant Pardes est parti pour Lam avec des forces sérieuses. Il surveillera les débouchés venant de Luc-Nam et se portera avec le gros sur les points de concentration.

La garde civile disponible de la région sera probablement mise à sa disposition en vue de ces opérations.

La situation politique de la province de Hai-Duong continue à s'améliorer dans la région du delta comprise entre le canal des Rapides, le Song-Kinh-Mon et le canal des Bambous. Elle est toujours la même du côté de Luc-Nam et de Quang-Yen.

La garde civile vient d'avoir dans le Huyen de Tuky un nouveau succès sur les bandes désorganisées de Qui et de ses lieutenants.

La récolte s'annonce bien, les pluies ayant favorisé jusqu'ici les rizières.

L'impôt continue à rentrer; dans la dernière quinzaine, il a été versé trente mille piastres à la résidence. Cent trente-cinq mille piastres sont entrées depuis un mois et demi.

Le commandant du cercle de Mon-Kay a télégraphié que dans la nuit du 17 au 18 juillet, il a eu une nouvelle alerte à Mon-Kay à une heure du matin. Les pirates ont tiré sur le poste de la pagode au nord de la ville, occupé par la milice; ils ont tué le factionnaire et se sont enfuis à Tong-Hin.

Le résident a écrit au mandarin chinois pour lui demander l'arrestation des pirates, mais il n'a pu obtenir qu'une réponse évasive.

Dans la nuit du 17 le village de Ngon-Nhi, près de Bat-Bac est venu demander du secours. Le poste a envoyé 30 hommes en deux sections bien éclairées. Un homme a été tué et un légèrement blessé.

Une bande du Doc-Duc, déguisée en gardes civils disant venir du poste se fit ouvrir, entra et referma la porte se mettant à piller. Le village traversa le poste qui, en arrivant, essaya à l'avance la haie un feu de salve et, quand il pénétra dans le village, la bande avait fui par une autre porte.

La bande du Doc-Khoat a été mise en déroute par le poste de Phu-Winh. La région a été foulée.

D'après un télégramme du résident, la tranquillité règne dans la province de Thai-Nguyen. L'activité la plus grande se voit dans les champs. Le mouvement commercial n'augmente pas; les habitants du nord se plaignent du manque d'eau pour faire descendre les trains de gros bois.

On lit dans le Courrier de Haiphong, du 19 juillet :

Un tremblement de terre s'est fait sentir le 14 juillet, à neuf heures vingt du matin. La secousse a duré environ vingt secondes. L'impôt contre très rapidement au Thai-Binh. La perception au 10 juillet était déjà de 400,000 piastres.

A Bac-Ninh le 14 juillet, le garde-principal Policand, chef du poste de Nghia-Vu, a

rencontré une bande de pirates près de Phu-Khé; plusieurs pirates ont été tués.

« Une reconnaissance des postes de Dong-Trieu et de Da-Bac a surpris le 17, au village de Trai-Chin, une bande de pirates ennemis qui s'est enfuie dans la montagne, après avoir subi des pertes sensibles. »

« Un détachement des Sept-Pagodes occupe provisoirement Binh-Bac. Cinq cents pirates sont signalés dans la région. »

« Les trains de Dong-Trieu à Da-Bac ont pu circuler le 19. »

« Les journaux signalent également quelques faits de piraterie insignifiants. »

PÉRIL NATIONAL

Paris, 28 août.

Des échos divers ramènent l'attention sur la faiblesse déplorable de la natalité en France, qui doit fatalement amener sa perte ou sa réduction à un Etat minuscule.

Citons d'abord l'article ironique de la Gazette de Voss, qui enregistre les résultats du dernier recensement et déduit de ces chiffres que la France aura, dans vingt ans, une population de 39 millions d'habitants, tandis qu'elle en comptait 42 millions à la même époque, de 60 millions.

« On le journal allemand conclut que plus la France reculera la guerre de revanche, moins elle aura de chance de vaincre l'Allemagne. »

C'est malheureusement de la plus navrante exactitude; nous avons déjà jeté le cri d'alarme en adjurant les pouvoirs publics de chercher un remède efficace à une situation qui ne fait que s'aggraver de jour en jour, en raison de l'indifférence générale.

Notre race ne saurait être frappée de stérilité; si nous voulons nous rendre compte de sa vitalité, regardons vers le Canada, où la poignée de Français qui y furent jadis abandonnés dépasse aujourd'hui 1.500.000 habitants.

Et cependant le gouvernement canadien n'est pas satisfait de l'accroissement régulier de la population; il cherche à activer encore la production humaine en avantageant les familles nombreuses.

Lisez plutôt l'Electeur de Montréal, vous y verrez que les dossiers des pères de douze enfants (on compte par douzaine là-bas et non par sept comme chez nous) réclamant leurs cent acres de terre au département de l'agriculture sont maintenant au nombre de quinze cents.

Cela représente un don gratuit de 150,000 acres; mais ces largesses sont permises à un gouvernement qui, dans la seule province de Québec dispose de 93 millions d'Acres.

Les mille cinq cents chefs de famille inscrits jusqu'ici représentent une population présente de quinze mille habitants; il y en a qui ont jusqu'à vingt-deux enfants vivants. C'est toujours autant d'arrachés à l'émigration.

L'un des réclamants d'Iberville raconte naïvement dans son dossier que son grand-père, mort à quatre-vingt-dix-sept ans, avait vécu assez longtemps pour voir sa septième génération !

Nous devrions bien nous inspirer des vœux patriotiques des Français de l'autre côté de l'Atlantique, et nos législateurs devraient bien s'ingérer à y aider un peu la nation, en favorisant le mariage et les familles nombreuses.

Notre code civil se déclare partisan du mariage, mais le l'entourage de tant de formalités qu'on se demande si cette déclaration est bien sincère. Quant au mariage des veuves, « il le voit d'un mauvais œil », suivant la formule des juristes; consultez à ce sujet les articles 206, 386, 395 et 396. On se demande réellement pourquoi la loi se mêle d'obliger les femmes à pleurer leur mari ou à avoir l'air de le faire.

Pour répartir l'impôt direct entre les départements, on se base sur la population totale, enfants compris : de telle sorte que, dans les régions les plus peuplées, les pères de famille se trouvent plus imposés, par ce fait même qu'ils ont beaucoup d'enfants.

On ne peut certes pas, en France comme au Canada, se payer le luxe d'octroyer des parcelles de terres aux familles nombreuses; d'ailleurs, en Algérie, où c'était et c'est encore possible, on n'a pas su tirer parti de cette méthode; mais, en dehors de quelques points cités plus haut, il est possible et nécessaire de trouver le moyen d'encourager le mariage et la natalité. C'est une œuvre éminemment patriotique, digne de tenter les économistes du Parlement.

Nous souhaitons que ce cri d'alarme, souvent répété, soit entendu; il y va du salut de la France.

LETTRE DE RUSSIE

(DE NOTRE CORRESPONDANT SPÉCIAL)

« L'étoile polaire ». — Un bijou maritime. — Le manque de seigne. — La famine pour cet hiver. — Les affamés des rives du Volga. — La guerre aux accapareurs. — Les mesures du général Gresser. — Un traité de police modeste. — Une victime de la traite des blancs. — Le commerce allemand. — Vélocipèdes et chevaux.

Saint-Petersbourg, le 12/24 août.

Nous voici un peu rentrés dans le calme et, après le départ de la flotte française, du roi de Serbie, il y a eu celui de la famille impériale à bord du yacht l'Etoile polaire. Je me permets de vous parler en quelques lignes de ce yacht, car il vous sera donné, je l'espère, de le voir à Cherbourg avant peu, quoique cette visite soit encore problématique.

Ce yacht est le dernier mot de l'art en fait de construction marine, tout aussi bien comme construction que comme aménagement. Il a été fait d'après les plans de l'ingénieur Titof et est commandé par le brave adjudant prince Schakorski. Il n'est entré dans la construction que des matériaux de provenance russe; commencé en mai 1888, il a été terminé en mai 1890. Il se fait un essai en visitant la Norvège, l'Angleterre et les côtes d'Espagne. Sa vitesse maximum a atteint 19 1/2 nœuds à l'heure, et sa force est de 7 1/2 millions. On a voulu voir sa force de résistance pendant une tempête à Falmouth (Angleterre) où il était à l'ancre. On donna immédiatement l'ordre de départ, et le yacht put supporter admirablement la mer déchaînée. L'intérieur est un vrai palais. Il y a des mosaïques en bois de la plus grande richesse artistique, et c'est, en un mot, un des bijoux sinon le plus beau parmi les navires existants.

Les sujets de correspondance ne me font pas défaut, mais le plus pénible est celui qui a rapport au manque de seigne dans bon nombre de gouvernements, et à la famine qui y menace les habitants pour cet hiver. Déjà, dans certains arrondissements, la misère est terrible, et au centre même des gouvernements producteurs, le long du Volga, par exemple, les paysans en sont réduits à manger ce qu'ils trouvent.

Sur le Volga, les bateaux à vapeur sont assaillis à leur arrêt par des malheureux qui demandent à grands cris du pain aux passagers qui leur en jettent par dessus bord. Non seulement les campagnes sont si pauvres, mais dans les villes même, il y a une disette dont vous ne pouvez avoir aucune idée. Je vous citerai entre autres la ville de Borissogliébska, dans l'arrondissement du même nom, qui est cependant citée comme un grenier à blé. Vous pouvez donc comprendre ce que sont les neuf ou dix autres arrondissements dans ce gouvernement-là.

Les prix du seigne ont augmenté dans des proportions phénoménales, et tout ce qu'on a pu acheter livrable avant le 15/27 août, date extrême pour la permission d'exportation, a été vendu. Un grand exportateur m'assurait hier que Revel et Pétersbourg auront plus expédié de seigne en ces quelques jours que les autres années pendant les 3/4 de la navigation. Il est certain que dans les grands centres la privation sera moindre, et il y sera mieux veillé à ce que la farine ne soit pas accaparée par certaines maisons, mais dans l'intérieur il y aurait trop à faire pour que tout aille d'après les ordres sévères et la volonté du ministère.

Malgré cela, il est certain que les accapareurs ne seront pas ménagés chaque fois que leur appât du gain sera mis en évidence.

A Pétersbourg nous avons déjà eu un échantillon de la suite donnée à ces ordres sévères par ceux qui ne veulent pas que le peuple souffre... M. le général Gresser, préfet de police, a lancé impromptu l'ordre à tous les chefs de police de quartiers de visi-

Feuilleton de l'ÉCHO DE LYON du 29 Août (14)

Pilleur d'Épaves

PAR PIERRE MAEL

PREMIÈRE PARTIE

Et, un léger froissement d'amour-propre s'en mêlant, il en conçut une sorte de rancune contre sa cousine qui avait accueilli le syndic au lieu de ratifier, à son profit, à lui, Yàn, le verdict de l'opinion publique.

Le hasard voulut qu'en passant proche de la grève il aperçut, de loin, la jeune fille. Elle s'était assise sur les galets au bord de la petite plage de sable, au milieu d'un cercle de femmes surveillant, en reprisant des filets, une troupe d'enfants demi-nus qui, sous prétexte de ramasser des clovises, patageaient dans l'écume des lames. Gaid avait une voix un peu rude, mais harmonieuse quand même et bien timbrée. Elle chantait gravement un maronad, sorte de mélodée funèbre, de thrène en usage chez les Celtes et dont quelques-uns sont restés dans la poésie bas-bretonne :

Le noir corbeau qui tournoie Sur Kledno, sanglante proie, Aux yeux morts,

A fondu, plein d'allégresse, Labourant avec ivresse Son beau corps.

Le Tiern que, vingt ans, la guerre Rendit si puissant, naguère Mon ami, Mon maître au maintien superbe, Est sous un dolmen, dans l'herbe Endormi.

C'est accablé par le nombre Qu'il est mort, farouche et sombre, En luttant. Pleure, Ar Gocid qui fut sa terre ! Kledno, ton héros, ton père T'aimait tant !

Qui dans la folle mêlée T'égalait, âme envolée Vers les cieux ? Qui poussait plus intrépide, Son cheval au flanc humide Et poudreux ?

Kledno, ta tombe m'attire ; Adieu la joie et le rire Pour jamais ! A ta gloire, ombre bénie, Je veux consacrer ma vie Désormais.

Yàn connaissait le maronad. Les veuves bretonnes le chantent de Vannes à Saint-Malo. On le fredonne à Carnac comme à Redon.

Yàn s'approcha du groupe. Le chant se tut. Une exclamation de bienvenue le salua. Il resta froid au bon accueil qui lui était fait, et s'adressant à sa cousine, il lui dit :

— Viens ça, Gaid, j'ai à te parler. — Oh ! si c'est pour lui répéter que tu l'aimes, s'écria une des pêcheuses en riant, tu n'as pas besoin de te cacher de

nous. Il y a des jours de ça que nous sommes du secret.

Le jeune homme ne répondit pas. Quant à Gaid, toute rougissante du propos de la comère et surprise du ton bref, presque impérieux, sur lequel il l'avait interpellée, elle se leva et le suivit un peu à l'écart pendant que les quolibets et les plaisanteries des marinières pleuvaient sur eux.

Elle parla la première : — Qu'y a-t-il donc, voisin ? Tu apportes une figure d'enterrement ? — Tu trouves ? Et je devrais avoir plutôt une figure de noce ? — On ne s'en douterait pas. — Dame, puisque tu épouses... ? Elle resta un moment muette de saisissement.

— Épouser ! Moi ! finit-elle par dire. Ah ça ! mais tu rêves, Yàn ? — Comment ? s'écria-t-il étonné à son tour, tu n'es pas promise à Kerzale, le riche ? — Quel est le dessalé qui raconte ça ? — Tout le monde, il me semble. Elle eut un petit mouvement de colère.

— Tout le monde est une bête ! Femme de Kerzale, moi ? Mais il a cinquante ans passés, le vieux ! Tu l'as cru ? Alors tu ne me connais pas. J'ai jamais mieux jeté de la falaise, la tête en avant. Qu'il aille voir à Landerneau si j'y suis, le vieux aux écus.

— Comme ça, ce n'est pas vrai ? Elle le regarda tout émue, bien en face, et prononça avec une certaine solennité : — Yàn, mon Yàn, je n'ai jamais menti.

Il y eut un court silence.

L'un et l'autre parurent réfléchir un moment. — Je devine d'où cela vient, dit tout à coup la pêcheuse. Le père paie souvent à boire au syndic. Il l'amadoue dans l'espoir de lui repasser de vieilles épaves. Les bonnes langues en ont conclu qu'ils trafiquaient de mon mariage.

Yàn parut satisfait de l'explication. — Encore un mot, veux-tu ? — Parle. — Il hésita. — Tout de même, demanda-t-il enfin, je suis bien sûr que tu as un amoureux.

A cette question directe, elle rougit pour la seconde fois et baissa les yeux. Mais, reprenant presque aussitôt le dessus, elle releva la tête et répondit avec une franchise pleine d'espérance : — Eh bien ! oui, j'en ai un !... Seulement !...

Elle s'interrompit. — Seulement !... quoi ?... Achève. — Seulement, il n'a pas l'air de savoir, lui.

— Et... peut-on demander son nom ? — Oh !... pour ça, s'écria-t-elle joyeusement, tu es trop curieux ; je ne te le dirai pas.

Et elle s'esquiva prestement, accompagnant sa fuite d'un éclat de rire large et sonore, qui découvrait la double rangée de ses dents blanches.

Mais elle s'arrêta au bout de quelques pas, comme si elle se ravissait, puis se tournant comme Yàn, qui, un peu peiné, était demeuré immobile à la même place, elle lui cria :

— Non, cousin, je ne te le dirai pas,

mais je ne te défends pas de le deviner.

Cette fois il comprit et s'élança à sa poursuite. La malicieuse fille disparut sur le sentier du père Guyarmarch, en lui envoyant un baiser avec le bout des doigts.

Telles avaient été les fiançailles de Yàn et de Gaid.

Lorsque, au matin, Yàn s'éveilla, il fut assez surpris de se trouver étendu sur sa paillasse de varech. Il se dressa sur son séant, et promena autour de lui un regard plein d'anxiété.

Les murs de sa demeure étaient de brique, peints en blanc cru. Pour tout mobilier, l'humble cabane avait deux bancs de bois, un hamac suspendu à ses crochets et une mauvaise table à trois pieds, — le quatrième, manquant, avait été remplacé par un fragment de planche provenant de quelque épave.

Une angoisse serrait le cœur du marin. — En prison ! pensa-t-il, je suis en prison ! Et les souvenirs affluèrent.

— C'est cela, se dit-il. Je me rappelle. Ar Zod, Gaid, les gendarmes qui me cherchaient, là-bas, au Trou de l'Enfer ! Je suis tombé. Ils m'ont pris.

Malgré la douleur que lui causait son bras gauche, il s'habilla à la hâte, et marcha vers la porte.

Elle s'ouvrit du dehors. Ar

utes des boulangeries; ils étaient ac-

ETAT-... ont visité 4563 débitants de pain, et

Le président... M. le général préfet de

Interrogatoire de Dardare... Le président interroge ensuite l'accusé

Interrogatoire de Leveillé... Quant à Leveillé, aux premiers mots que

Les Témoins... L'interrogatoire étant terminé, on entend

SECONDE AUDIENCE... A la reprise de l'audience on entend

RETOUR D'EXTRÊME-ORIENT... Marseille, 28 août.

LES ÉVÉNEMENTS DU CHILI... Paris, 28 août.

UNE EXECUTION CAPITALE... Paris, 28 août.

LES ANARCHISTES DE LEVALLOIS-PERRET... Paris, 28 août.

gément échangé. Sa tête vacille sur ses

La Presse Dijonnaise Poursuivie... Dijon, 28 août.

Demain dimanche, L'ÉCHO DE LYON

Dépêches Diverses... DÉRAILEMENT

PROCÉDÉS ALLEMANDS... Roubaix, 28 août.

ÉTRANGER... Émeute dans l'Amérique du Sud

Catastrophe de chemin de fer... Charlotte (Caroline du Nord), 28 août.

RAPPORTS A GUILLAUME... Berlin, 28 août.

Paris, 28 août.

Paris, 28 août.

Paris, 28 août.

Libre Chronique... LA GAÏETÉ MILITAIRE

LA GAÏETÉ MILITAIRE... Les réservistes sont partis.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... Un écrivain militaire, le général Thom-

LA GAÏETÉ MILITAIRE... Dans nos annales, ces exemples de belle

LA GAÏETÉ MILITAIRE... On connaît l'histoire de la prise de Suze,

LA GAÏETÉ MILITAIRE... C'est le secret de Polichinelle, car les an-

LA GAÏETÉ MILITAIRE... DÉRAILEMENT

LA GAÏETÉ MILITAIRE... Le train de marchandises 3,788 allant

LA GAÏETÉ MILITAIRE... L'ennemi se présente inopinément.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... Les volontaires courent aux armes sans

LA GAÏETÉ MILITAIRE... C'était digne du mot du général Daumes-

LA GAÏETÉ MILITAIRE... On riait... jusque dans les ambulances...

LA GAÏETÉ MILITAIRE... Le général Fay rapportait, à ce sujet,

LA GAÏETÉ MILITAIRE... On riait... jusque dans les ambulances...

LA GAÏETÉ MILITAIRE... Le maréchal Berthier vint prendre de ses

LA GAÏETÉ MILITAIRE... Monsieur le maréchal, dit Daumesnil,

LA GAÏETÉ MILITAIRE... Le nommé Courtois, ouvrier cordonnier, âgé de 46 ans,

LA GAÏETÉ MILITAIRE... Grenoble. — Un suicide.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... LUNDI 31, reprise de la fête; à 4 heures,

LA GAÏETÉ MILITAIRE... Après bien des efforts et malgré les va-

LA GAÏETÉ MILITAIRE... CIVRIEUX. — Terrible incendie.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... BRES. — Terrible accident.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... VIRGIN. — Rixe.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... SAINT-ÉTIENNE. — Tombé d'un premier

LA GAÏETÉ MILITAIRE... LOIRE. — Arrêtés municipaux.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... SAONE-ET-LOIRE. — Mâcon.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... ÉLECTIONS.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... Objets trouvés.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... CLUNY. — Réunion publique.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... MAÇON. — Service géographique.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... ÉLECTIONS.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... Objets trouvés.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... CLUNY. — Réunion publique.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... MAÇON. — Service géographique.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... ÉLECTIONS.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... Objets trouvés.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... LUNDI 31, reprise de la fête; à 4 heures,

LA GAÏETÉ MILITAIRE... Après bien des efforts et malgré les va-

LA GAÏETÉ MILITAIRE... CIVRIEUX. — Terrible incendie.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... BRES. — Terrible accident.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... VIRGIN. — Rixe.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... SAINT-ÉTIENNE. — Tombé d'un premier

LA GAÏETÉ MILITAIRE... LOIRE. — Arrêtés municipaux.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... SAONE-ET-LOIRE. — Mâcon.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... ÉLECTIONS.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... Objets trouvés.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... CLUNY. — Réunion publique.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... MAÇON. — Service géographique.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... ÉLECTIONS.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... Objets trouvés.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... CLUNY. — Réunion publique.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... MAÇON. — Service géographique.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... ÉLECTIONS.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... Objets trouvés.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... LUNDI 31, reprise de la fête; à 4 heures,

LA GAÏETÉ MILITAIRE... Après bien des efforts et malgré les va-

LA GAÏETÉ MILITAIRE... CIVRIEUX. — Terrible incendie.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... BRES. — Terrible accident.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... VIRGIN. — Rixe.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... SAINT-ÉTIENNE. — Tombé d'un premier

LA GAÏETÉ MILITAIRE... LOIRE. — Arrêtés municipaux.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... SAONE-ET-LOIRE. — Mâcon.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... ÉLECTIONS.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... Objets trouvés.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... CLUNY. — Réunion publique.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... MAÇON. — Service géographique.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... ÉLECTIONS.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... Objets trouvés.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... CLUNY. — Réunion publique.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... MAÇON. — Service géographique.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... ÉLECTIONS.

LA GAÏETÉ MILITAIRE... Objets trouvés.

tisme individuel qui, autant que le patrio- tisme collectif de l'Etat, peut fournir les moyens de faire, dans l'Ain, ce que bien des départements ont fait d'enthousiasme et spontanément au lendemain de l'année ter- rible.

Le Travail à l'Arbresle

(DE NOTRE CORRESPONDANT SPÉCIAL) L'Arbresle, 28 août. Je vous ai dit que la réunion de la salle Durand avait rejeté à l'unanimité le principe de la journée de onze heures : les patrons ont répondu à cette décision en décrétant le rétablissement.

La Croix-Rousse, des carnets de 50 tickets de trajet simple, en 2^e classe, supprimant les inconvénients des billets d'aller et retour, qui ne sont valables que pour la journée seule- ment. Le prix est fixé à 3 fr. 75.

CONSEIL GÉNÉRAL DU RHONE

Séance du 28 août La séance est ouverte, à 2 heures, sous la présidence de M. Nolot. L'Asile départemental d'aliénés. En tête de l'ordre du jour figurent sept rapports relatifs à l'Asile départemental d'aliénés.

à deux tranchants dont le plus fort serait dirigé contre Neuville. Le préfet dit que la décision relative au local en question émane du ministère de la guerre, il ne s'agit pas de priver la commune de Neuville du revenu de son immeuble, et, dans ces conditions, on peut voter l'ajournement ; mais il ne faut pas compter que l'autorité militaire revienne sur sa décision. L'ajournement est adopté.

Le Chemin de fer de Lozanne-Lamure

Après que l'ordre du jour est épuisé, M. du Sablon revient sur la question qu'il a posée à M. le préfet au début de la session, relativement au chemin de fer de Lozanne à Lamure, au renvoi des ouvriers et à la location des terrains acquis pour construire la ligne.

l'amant de la femme Piana, l'aurait, paraît-il, reconnu pour s'être introduit dans l'église, le jour du crime, en compagnie d'un autre individu dont le signalement corres- pondrait à celui de Bartholomé Culinio — et non Gunello, comme on l'avait appelé par erreur.

Demain dimanche, L'ECHO DE LYON commencera

ABANDONNÉE !

Chronique Locale

Le Calendrier. — Samedi 29 août, 241^e jour de l'année. Lune : dernier quartier, le 26 août ; nouvelle, le 3 septembre. Soleil : lever, 5 h. 43 ; coucher, 6 h. 47.

CASINO DES ARTS Après une fermeture de deux mois, le Casino des Arts, ouvre ses portes au public. L'année 1891 marquera une ère nouvelle dans les annales du charmant théâtre concert, car avec la saison qui commence une nouvelle direction succède à l'ancienne. M. Guillet, dont tout le monde à Lyon connaît la compétence et l'autorité s'est assigné pour programme de ne donner que du nouveau. Il n'existait pas à Lyon de concert représentant les Folies-Bergères, de Paris. Le Casino de Lyon le deviendra.

Demande d'Emploi

Dernière Heure

L'AMIRAL GERVAIS

L'amiral Gervais est arrivé à Fontainebleau à 6 heures 50. Une voiture de la présidence l'a amené au château. Il a été reçu immédiatement par le président de la République à qui il a rendu compte de sa mission.

LA GUERRE AU CHILI Des télégrammes privés annoncent que Valparaiso est tombé entre les mains des congressistes. On n'a aucun détail sur le combat.

Les Ouvriers Verriers

Nous recevons du syndicat des ouvriers verriers une longue convocation de laquelle nous extrayons les passages suivants relatifs au tour de rôle :

ÉCROULEMENT D'UNE MAISON

(DE NOTRE CORRESPONDANT SPÉCIAL) Romans, 28 août. Hier soir, à 6 heures 3/4, un terrible accident est arrivé à la Côte des Masses, porte Clérier. Une partie d'une maison en construction, appartenant à M. Ferrier fils, minotier, s'est écroulée ensevelissant sous ses débris quatre ouvriers.

Le tramway de Perrache-Brotteaux

M. Clapot appelle l'attention de M. le préfet sur le projet de tramway qui doit partir de derrière les voûtes de Perrache pour desservir la gare des Brotteaux.

Le feu à la Manutention.

Un commencement d'incendie s'est déclaré hier, à deux heures de l'après-midi, à la Manutention militaire, quai de Serin.

INCENDIE DANS UNE LANDE

Un très violent incendie a consumé une étendue considérable de landes, près de Temple, arrondissement de Bordeaux.

Depêches Téléphoniques

Paris, 29 août, 2 h. matin. LES ANARCHISTES DE LEVALLOIS-PERRET Les trois avocats ont demandé l'acquiescement de leurs clients.

Demain dimanche, L'ECHO DE LYON commencera

ABANDONNÉE !

NOS ÉCHOS

Une hausse barométrique s'est produite sur nos régions pendant la nuit dernière, mais une nouvelle bourrasque s'approche des Iles Britanniques. Probable : Temps assez beau.

La rue Grôlée

UNE SIMPLE QUESTION

Dans sa séance du 18 août dernier, sur la proposition de M. Valensaut, rappelant une précédente décision, le conseil municipal votait l'ordre du jour suivant :

Le crime de la Guillotière

M. Vial, juge d'instruction, poursuivant son enquête relativement à l'assassinat de la veuve Trillet, a entendu hier divers témoins, entre autres le marguillier de l'église Saint-Louis.

Le Monument de Garibaldi

Le « Diritto » dit savoir que les fils de Garibaldi se rendront à Nice pour assister à l'inauguration du monument élevé à leur père.

Le mariage de Czarewicz

Le correspondant du « Standard » à Pétersbourg dit que les fiançailles du czarewicz avec sa cousine, la princesse Marie de Grèce, sont définitivement arrangées, et que la nouvelle sera probablement annoncée en novembre, à l'occasion des noces d'argent du czar.

TRIBUNE OUVRIÈRE

Chambre syndicale des ouvriers typographe de Lyon. — Les sociétaires sont priés de bien vouloir se rendre à la réunion générale extraordinaire qui aura lieu dimanche, 30 août, à 9 heures du matin, au siège, rue d'Amboise, 6.

ETAT-CIVIL DE LYON

INUMATIONS
Premier arrondissement. — Pierre Félix, agent d'affaires, 78 ans, rue Luizerne, 9, f. 7 h.

BOURSE DE LYON

Table with columns: FONDS D'ETAT, OBLIGATIONS, listing various financial instruments and their values.

BOURSE DE PARIS

Table with columns: DÉPÊCHE GOUVERNEMENTALE, TÉLÉGRAPHIE PRIVÉE, listing market news and exchange rates.

APRÈS BOURSE

Table with columns: COURTS DES VALEURS EN BANQUE, ACTIONS, OBLIGATIONS, listing post-market trading data.

CONDITION DES SOIES DE LYON

Table with columns: Nombre, SORTES, listing silk market conditions and prices.

BONNE OCCASION

Advertisement for Singer sewing machines and Vermorel presses, including contact information.

ORDRES DE BOURSE
Au Comptant et à Terme. — Lyon et Paris
J. BLONDEL & L. GARNIER

VICTOR DUPRÉ
69, Rue Tronchet, LYON
Fabrique d'Abat-Jour. — Pose de Cordes

MÉNAGÈRES
Demandez chez tous les Faïenciers la dernière découverte
TERRE à feu ANGLAISE

LA G^de PHARMACIE DE L'ÉLÉPHANT
6, rue St-Côme et 33, rue Lanterne

ENSEIGNES PEINTES
Dans les Gares des Funiculaires
LYON-CROIX-ROUSSE, LYON-FOURVIÈRE

Nouveau Journal Financier
16 Pages de Texte. 75,000 Abonnés
Pour les Placements de Fonds et Renseignements sur toutes les Valeurs

CONCERTS BELLECOUR
Tous les Soirs, à huit heures
GRAND CONCERT
PAR L'ORCHESTRE DU GRAND THEATRE

TOUT LE MONDE PEUT PEINDRE
Avec l'Incomparable Peinture Minérale
PETITS DOCKS DU COMMERCE

BACCALAUREATS
Cours préparatoires et manuels. F. Franck, rue Commandant Dubois, 4.

WAGON
L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER
de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon, de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux

Le Forçat Colonel
PAR
Fortuné DU BOISGOBEY
DEUXIÈME PARTIE
Il dépendait de lui d'user de ce pouvoir pour les exciter à la haine de la société...

Mais, si les gardiens s'empresèrent d'attester son identité, il y eut entre tous les forçats un accord tacite pour s'abstenir de témoigner contre lui. Ils l'accueillirent avec une sorte de respect affectueux...

espérance, et les mots que Rosa Marcen lui avait jetés comme adieu n'étaient jamais sortis de sa mémoire. Il s'attenda à la revoir, comme autrefois il avait revu Lucette; il comptait sur elle, non plus pour l'aider à fuir, mais pour lui apporter par sa présence le courage de souffrir jusqu'au jour où la mort viendrait le délivrer.

Les forçats, entassés dans l'entrepont, couchés sur les planches nues, enchaînés les uns aux autres par les poignets, privés d'air, de nourriture fraîche, et contraints de supporter sur leur place tous les inconvénients du mal de mer, vivaient au milieu d'une atmosphère tellement viciée qu'ils périssaient en grand nombre, pour peu que la traversée se prolongeât.